

HOTTETERRE-LE-ROMAIN

Flûte de la chambre du roy

Préludes & Suites

Jacques Hotteterre-le-Romain (1673-1763)

Flûte de la chambre du roy

Préludes et Suites pour flûte et basse continue

Pièces du 1^{er} livre (1708) dédié à Louis XIV, du 2nd livre (1715) et de L'Art de Préluder (1719)

1-Préludes en Fa majeur / Preludes in F major Modéré - Gai	1'09
2-Prélude en Fa majeur avec des cadences sur tous les degrés de l'octave / Prelude in F major Gravement	3'56

1^{ère} suite en Fa majeur / F major

3-Prélude Lentement - Gai - Lentement.....	3'18
4-Allemande La Royale	2'24
5-Rondeau Le Duc d'Orléans	2'11
6-Sarabande La d'Armagnac	3'21
7-Gavotte La Meudon	1'58
8-Menuet Le Comte de Brionne - 2 nd Menuet	1'53
9-Gigue La Folichon	1'13
10-Prélude en Sol mineur Modéré.....	0'26
11-Prélude en Sol mineur avec des cadences sur tous les degrés de l'octave / Prelude in G minor Gravement	3'41

4^{ème} suite en Sol mineur / G minor

12-Prélude Lentement	3'42
13-Allemande La Fontainebleau	2'44

14-Sarabande Le Départ	3'31
15-Air gai Le Fleuri	1'29
16-Gavotte La Mitilde	1'15
17-Branle de village L'Auteuil, Menuet Le Beaulieu - 2 nd Menuet	1'58

3^{ème} suite en Si b majeur / B flat major

18-Prélude en Si bémol majeur / Prelude in B flat major Modéré - Gai	1'03
19-Allemande La Cascade de Saint-Cloud	2'42
20-Sarabande La Guimon	2'53
21-Courante L'Indifférente - Double	2'11
22-Rondeau Le Plaintif	2'55
23-Menuet Le Mignon	0'54
24-Gigue L'Italienne.....	1'13

2^{ème} suite en Mi mineur / E minor

25-Prélude en Mi mineur / Prelude in E minor.....	0'40
26-Prélude Lentement - Vivement - Lentement	3'10
27-Allemande Tendrement	3'38
28-Sarabande	2'31
29-1 ^{er} Menuet - 2 nd Menuet	1'35
30-Gavotte Tendrement.....	1'07
31-Rondeau	1'33
32-Gigue.....	1'36

Durée totale : 69'50



La Symphonie du Marais

Hugo Reyne, flûte
Thomas Dunford, archiluth
Etienne Mangot, viole de gambe

*Enregistrement réalisé par France Musique les 6 et 7 décembre 2015
à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris
sur les flûtes fac-similés Hotteterre de la collection du Musée de la musique
réalisées par Bruno Reinhard*

*Prise de son Radio France
Direction artistique : Alice Legros
Prise de son : Laurent Fracchia
Assistants : Dimitri Scapolan, Benjamin Perru
Editing : Dimitri Scapolan*

Fac-similés d'une flûte à bec alto en fa. Martin Hotteterre (c. 1635-1712), Paris, c. 1700

Bruno Reinhard, Caromb, 2015
Collections du Musée de la musique



Les fac-similés des flûtes Hotteterre utilisées pour la première fois lors de cet enregistrement, prennent pour modèle une flûte à bec des collections du Musée de la musique, qui conserve sept instruments — sur les 17 identifiés dans le monde — émanant de cette importante famille de facteurs d'instruments et de musiciens. Fondée par Loys de Haulterre (mort vers 1628), tourneur sur bois à La Couture (aujourd'hui La Couture-Boussey, dans l'Eure), cette dynastie va, au cours du XVII^e siècle, faire évoluer la facture des instruments à vent en bois, notamment la flûte à bec, la flûte traversière et le hautbois. En effet, au-delà des qualités sonores et esthétiques des instruments émanant de leurs ateliers, on attribue aux Hotteterre la fabrication des instruments à vent en plusieurs corps. Cette caractéristique permettait une meilleure maîtrise de la réalisation de la perce de ces derniers tout en offrant aux musiciens la possibilité d'utiliser des corps de rechange, afin d'adapter leurs instruments aux différents diapasons en vigueur à l'époque.

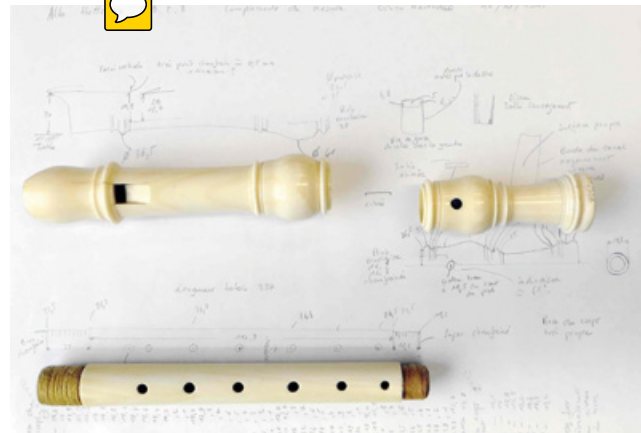
La réalisation en fac-similé (copie exacte) de cette flûte permet, autant que possible, de retrouver les caractéristiques de sonorité, de jeu, de diapason et de tempérament des instruments originaux, offrant au musicien la possibilité d'une nouvelle lecture des répertoires pour lesquels ces instruments ont été conçus. Ces travaux ont également permis de mettre au jour certaines caractéristiques de facture des Hotteterre.

Ainsi, la réalisation de la flûte à bec alto en ivoire a montré que l'utilisation de ce matériau conférait à l'instrument un timbre assez brillant, si on le compare aux prototypes du même instrument qui ont été exécutés en buis. Si les qualités de timbre sont principalement à mettre en rapport avec le profil de la perce et la configuration du bec de l'instrument, il est probable que la densité de

l'ivoire — et l'adaptation particulière de ce matériau aux variations d'hygrométrie dues au souffle du musicien — ainsi que l'état de surface de la perce, soient à l'origine de ces caractéristiques sonores particulières.

Flûte à bec alto en fa, ivoire, tempérament proche d'un tempérament Werckmeister, diapason :
la = 430 Hz. N° d'inventaire de l'instrument original : E.979.2.8

Thierry Maniguet
Conservateur au Musée de la musique, Paris



Facsimile of an alto recorder in F. Martin Hotteterre (c. 1635-1712), Paris, c. 1700

Bruno Reinhard, Caromb, 2015
Musée de la musique Collections

The facsimile of Hotteterre's recorder used for the first time in this recording is modelled on a recorder from the museum's collections, which include 7 instruments — among the 17 identified worldwide — by this important family of instrument makers and musicians. Founded by Loys de Haulterre (died circa 1628), a woodturner at La Couture (nowadays La Couture-Boussey, in l'Eure), this dynasty, in the course of the 17th century, developed innovations in the making of woodwind instruments, especially regarding the recorder, the transverse flute and the oboe. Indeed, beyond the sound and aesthetic qualities of the instruments issued from their workshops, one attributes to the Hotteterre the making of wind instruments in several sections. This distinctive feature allows for better control of the bore shape of these instruments together with the possibility for musicians to use replacement bodies in order to adapt their instruments to the different tunings in use at the time.

The restitution of this recorder's facsimile (true copy) enables us, as much as possible, to rediscover the distinctive features in sound, playing, tuning and temperament of original instruments, so that musicians might have a new perspective on the repertoires for which these instruments had been intended. This work also brought to light certain features in the Hotteterre's instrument making.

Thus, the reconstruction of this alto recorder in ivory has shown that the use of this material imparted a rather bright tone to the instrument, when compared to the prototypes of this same instrument made of boxwood. Whereas tone qualities are for the most part related to the bore profile and the configuration of the instrument's head, probably ivory's density — together with its special adaptability to the hygrometry variations due to the musician's breath — as well as the surface condition of the bore, would be the source of these significant sound qualities.

Alto recorder in F, ivory, temperament close to Werckmeister temperament, pitch: A= 430 Hz.
Inventory number of the original instrument: E.979.2.8

Thierry Maniguet
Curator of Musée de la musique, Paris



Présentation du projet de reconstruction de la flûte à bec Hotteterre 979.2.8, conservée au Musée de la musique, Paris

En décembre 2014, j'eus la surprise de recevoir dans mon atelier provençal un appel téléphonique d'Hugo Reyne me demandant si je serais partant pour restituer une ou plusieurs flûtes signées Hotteterre, appartenant à la collection du Musée de la musique à Paris dans le cadre d'un projet de concert et du présent enregistrement, tous entiers tournés autour des pièces de Jacques Martin, compositeur de la dynastie Hotteterre.

J'ai immédiatement dit oui pour une aventure qui à ce moment de ma carrière présentait un beau défi à relever. Ce fût un projet tripartite engageant le musée qui finançait la restitution des instruments (lesquels restent leur propriété et seront joués), Hugo Reyne pour le jeu et moi-même pour la partie recherche et fabrication.

Lors de notre première réunion au musée, Hugo Reyne, Thierry Maniguet (conservateur) et moi-même, nous avons sélectionné deux flûtes (une alto et une ténor) qui pouvaient au vu de leurs caractéristiques musicales servir de modèles à la restitution de véritables « fac-similés », notion impérative pour le musée sous tous les aspects (diapason, doigtés, esthétique, dimensions, matériau...).

Il s'est révélé au fil des recherches et prototypes que la ténor ne pouvait sans outils d'investigation plus performants (scanner) être jouable lors du concert, seule l'alto fait l'objet de cet enregistrement.

Ce fût le point de départ d'un intense travail tout au long de l'année 2015.

C'est une des deux très belles flûtes alto en ivoire (n° 979.2.8) que nous avons choisi de restituer, le musée me fournissant l'ivoire.

Développer cet instrument fût l'objet de plusieurs visites au musée pour effectuer les plans et photos nécessaires, exécuter un relevé acoustique (merci à Sandie Le Conte) ainsi que rassembler la documentation existante. J'y ai été particulièrement aidé par Stéphane Vaiedelich (responsable du laboratoire de recherches) tout à l'écoute de mes demandes.

De retour à l'atelier, je suis parti à l'aventure dans la partie technique. De nombreuses

semaines furent nécessaires pour aboutir à une flûte « de concert » ce que ne traduit qu'incomplètement le résumé des opérations suivant.

- Réalisation des outils d'alésage de perce au tour à métaux
- Premier prototype en buis
- Ajustements pour restituer la perce d'origine
- Jeu de l'instrument
- Retouches de tous ordres pour peaufiner le son, la justesse (avec doigtés anciens)
- Validation du prototype
- Débit, perçage, alésage et tournage au 10^e de mm des éléments de flûte en ivoire
- Après de multiples heures de jeu et de retouches de sonorité et d'accord, je valide la flûte définitive

Après qu'Hugo Reyne ait pris en main la flûte prototype en buis, nous nous retrouvons au musée pour la remise de la flûte en ivoire. Moment que j'ai vécu de façon très intense vous pouvez l'imaginer. Les deux flûtes en ivoire et en buis sont présentes dans cet enregistrement.

6 décembre 2015, le concert et l'enregistrement furent un succès, aboutissement d'un beau et long projet, une belle aventure humaine aussi entre tous les acteurs de cette épopée.

Merci à tous de m'avoir convié à ces aventures en Hautes Terres...



Bruno Reinhard

Presentation of the reconstruction project of the Hotteterre recorder 979.2.8, kept at Musée de la musique, Paris

In December 2014, I was surprised in my workshop in Provence, to receive a phone call from Hugo Reyne who asked whether I would like to reproduce one or several Hotteterre recorders from the collection of the Musée de la musique de Paris, as part of a concert project and of the present recording, focused on the works of Jacques Martin, a composer in the Hotteterre dynasty.

I immediately agreed to participate in this adventure which, at this stage of my career, was an excellent challenge to take up. It was a tripartite project engaging the Museum for financing the instrument restitution (the recorders remain their property to be played), Hugo Reyne for playing, and myself for research and construction.

At our first meeting at the Museum, Hugo Reyne, Thierry Maniguet (curator) and myself selected two recorders (an alto and a tenor) which could, given their distinctive musical features, serve as models for the restitution of “true facsimiles”, an imperative requirement for the Museum in every respect (pitch, fingerings, aesthetics, dimensions, material...).

In the course of the research and prototype making, it transpired that without more efficient investigation means (scanner) the tenor recorder would not be playable in concert: only the alto recorder would be in this recording.

This was the starting point of intense work throughout the whole year 2015.

So we chose to reproduce one of the two beautiful alto recorders in ivory (n°979.2.8), the Museum supplying me with the ivory.

The making of this instrument called for several visits to the Museum in order to draw plans and take the necessary pictures and acoustic measurements (Thank you Sandie Le Conte), along with getting together the existing documentation. Stéphane Vaiedelich (head of the research laboratory) was especially helpful to me in this respect, always attentive to my needs.

Back in my workshop, I launch myself into the technical venture. Many weeks were needed to come to a “concert” recorder, which is but incompletely conveyed by the following summary of

operations.

- Creation of the reamers for the boring on the lathe
- First boxwood prototype
- Adjustments to reproduce the original bore profile
- Instrument playing
- Comprehensive corrections to refine the sound, the tuning (with historical fingerings)
- Prototype validation
- Cutting, boring, reaming and turning the ivory recorder pieces to a precision of 0.1 mm.
- After many hours of playing and adjusting the sound and the tuning, I validated the definitive recorder.

After Hugo Reyne took in hand the boxwood prototype recorder, we met at the Museum for the presentation of the ivory recorder. A most intensely lived moment for me, as one can imagine. The boxwood and ivory recorders are both present in this recording.

December 6, 2015, the concert and recording were a success, the culmination of an exciting and challenging project, and a warm and gratifying human experience for all the participants of this epic story.

Thanks to all for inviting me to be a part of this adventure in “Hautes Terres”...

Bruno Reinhard



Hotteterre-le-Romain

Souvenirs

Hotteterre, ce nom a toujours été familier au flûtiste que je suis. Déjà dans mon adolescence estivale, sur les bords de l'Ardèche, j'emportais avec moi dans mon sac de baignade un petit livre : sa méthode de flûte rééditée en format poche chez Bärenreiter en 1973. Cet ouvrage présentait le fac-similé des Principes de la flûte de Jacques Hotteterre dit le Romain, publiés en 1707, constituant en fait le premier ouvrage pédagogique de ce genre en France. J'y admirais les deux gravures de Picard, l'une décrivant la bonne tenue de la flûte traversière (probablement Hotteterre lui-même portraituré), et l'autre, plus « moderne », car sans personnage, représentant la position des mains sur la flûte à bec (celle-ci est ici mise en miroir en couverture de ce disque avec une photo actuelle). J'y parcourais la prose de Hotteterre en m'arrêtant rituellement sur le passage qu'il dédie à mon instrument : « La flûte à bec ayant son mérite et ses partisans, ainsi que la flûte traversière : j'ai cru qu'il ne serait pas tout à fait inutile, d'en donner ici un petit traité particulier. »

Bien plus tard j'ai pensé moi aussi, « qu'il ne serait pas tout à fait inutile » de faire un disque Hotteterre. Je l'ai énormément joué et ce depuis mes études. En juin 1979 au Conservatoire National de Région d'Aubervilliers, je passais mon prix avec la suite en Mi mineur qui figure dans le présent enregistrement, mais en ces temps estudiantins et pour cet examen, il fallait la jouer en Mi bémol mineur !

C'était aussi le temps de l'artisanat du mouvement baroque et j'avais pu acheter à un collègue « sous le manteau » les 1^{er} et 2nd livres de pièces de Hotteterre photocopiés d'après les originaux de la Bibliothèque nationale.

Je me souviens aussi être allé à cette époque « en pèlerinage » à La Couture-Boussey, dans l'Eure, patrie des Hotteterre, pour y voir le musée des instruments à vent. On venait d'y inaugurer une rue Jacques Hotteterre et ayant constaté une erreur sur la plaque (il y était écrit « HOTTETEARE », le premier R ayant été pris pour un A par la personne chargée de graver ladite plaque) j'avais réussi à me hisser sur le mur pour corriger l'erreur avec un peu de tippex blanc. Déjà mon côté justicier au service des musiciens oubliés des XVII^e et XVIII^e siècles était en marche.

Plus tard encore, en septembre 1985, lors de cours de maître à Paris, le grand et génial Frans Brüggen me fit la grâce de m'offrir une tête de Hotteterre. Je m'explique : un jeune admirateur

(originaire d'Evreux je crois) était venu à la fin d'un cours lui faire un présent. Emballé dans un papier journal, il lui confiait le bec (la tête) d'une flûte à bec, signé Louis Hotteterre, incroyable !... Et Brüggen avait finalement, quelques heures plus tard, décidé de me l'offrir en me disant : « Tiens Hugo, il faut que cela reste en France ! »

Bref, j'étais donc armé, adoubé, destiné à faire un jour un disque Hotteterre, à lui rendre hommage.

Un projet que l'on mène à bien

Je mûrissais donc depuis longtemps un projet Hotteterre.

Cette famille de musiciens originaire de Normandie (mais peut-être venait-elle bien avant d'Ecosse, justement des Highlands) fut très importante pour les instruments à vent que l'on appelle les bois. Ils furent à la fois joueurs et fabricants de flûtes, hautbois, bassons, musettes.

Ce sont les facteurs de cette famille (Martin, Nicolas, Louis...) qui opérèrent le changement de constructions des flûtes et hautbois (chalemie) en passant d'instruments en une seule pièce de bois issues de la Renaissance, au travail mouluré en plusieurs parties (tête, corps et pied). Cette révolution s'opéra dans leurs ateliers probablement au cours des années 1660. Ils furent les Stradivarius et Guarnerius des bois en quelque sorte. Je renvoie ici le lecteur aux articles de Tula Gianini et aussi de Ardal Powell que l'on peut consulter sur internet pour en savoir plus sur chacun des membres de cette admirable famille.

Comme pour mon projet Bressan au Grosvenor Museum de Chester (cf. disque Purcell - Virgin 1996) je savais qu'il fallait me rendre au musée pour retrouver le témoignage de leur art. Le Musée de la Musique de Paris est le seul à posséder une collection de six flûtes à bec de la famille Hotteterre : deux altos, deux ténors, deux basses. Une seule flûte traversière y est conservée. Cet échantillon qui a survécu aux vicissitudes du temps, prouve leur amour pour la facture de la flûte à bec. Celui-ci est aussi corroboré par les inventaires d'ateliers de l'époque.

J'étais venu plusieurs fois au Musée de la Musique quand il était encore rue de Madrid dans l'ancien Conservatoire National Supérieur de Musique ; j'ai même participé à son déménagement en 1990 en jouant sur un char qui faisait le trajet jusqu'à la Villette. J'avais toujours remarqué, dans leur vitrine, ces respectables représentants du « Grand siècle » et déjà en 1981, je participais à l'écriture d'un article sur les flûtes du Musée notant à propos des Hotteterre leurs grandes qualités sonores (car à l'époque j'avais eu le privilège de pouvoir les jouer).

Un jour de 2011, je suis venu dans le nouveau Musée pour revoir de près ces ancêtres dormants et pour essayer de convaincre les conservateurs de mettre en valeur sur le plan sonore ce patrimoine français unique. Finalement, trois ans plus tard en 2014, grâce au tricentenaire de la mort de Louis XIV (1715-2015) une programmation Hotteterre, « flûte de la chambre du roy », fut rendue possible. Elle permit de faire que ces objets de musée puissent dévoiler leurs sons en en faisant faire des fac-similés car les originaux ne peuvent plus être joués, eu égard à leur conservation, et ne sonnent aujourd'hui que difficilement, eu égard à leur grand âge.

Mon projet était donc de trouver au Musée l'instrument idéal pour enregistrer la musique de Jacques Hotteterre ainsi qu'un facteur capable d'en faire une parfaite copie. C'est Bruno Reinhard qui releva le défi de réaliser, en moins d'un an, une copie d'une des deux altos en ivoire du Musée (numéro d'inventaire E 979.2.8). Cet instrument est signé HOTTETERRE souligné d'une ancre, qui est, j'en suis convaincu, la signature de Martin, le père de Jacques. Il paraît assez logique en effet que Jacques ait joué sur les flûtes fabriquées par son père. De fait, la forme de cette flûte (ainsi que celle de sa sœur jumelle E 995.16.1 arrivée plus tard au Musée) est tout à fait semblable (à une moulure près) à celle illustrée par la gravure des Principes de la flûte. Notre surprise fut plutôt au niveau du diapason de l'instrument car le fac-similé sonne en fa 430 Hz, soit un diapason élevé correspondant sans doute à un diapason d'église. Les doigtés eux correspondent bien à ceux enseignés dans la méthode de Jacques Hotteterre. Bruno Reinhard a pu également réaliser une copie en buis avec le double-trou fa-fa dièse, amélioration qui apparaît aussi sur la tablature des Principes, avec laquelle je joue ici les suites en Sol mineur et Mi mineur qui comprennent des fa dièses graves.

Jacques Hotteterre-le-Romain, sa vie, son œuvre

Jacques Hotteterre-le-Romain est né le 29 septembre 1673 à Paris dans l'Ile de la Cité où vivent ses parents Martin et Marie « dans l'enclos du palais à l'enseigne de la musette » : 1673 et non 1674 comme on a pu souvent l'écrire. En effet dans le registre des baptêmes de l'église Saint-Barthélémy-en-la-Cité on peut lire : « le mercredi troisieme septembre de l'an mil six cent soixante et quatorze fut baptisé dans l'église de céans, Jacques Martin né le vingt neufiesme septembre dernier, fils de Martin Hotteterre officier du roy ». Son éducation musicale fut sans doute assurée par son père, son oncle Jean, et aussi son grand-père Jean, qui vivaient à la même adresse parisienne,

tous trois facteurs d'instruments à vent et musiciens du roi. De fait, à 19 ans, en 1692, il obtient la charge de « Basse de hautbois et basse de violon de la grande écurie ».

On sait aujourd'hui expliquer pourquoi il accola à son nom le vocable « le Romain ». Il séjourna à Rome auprès du marquis Francesco-Maria Ruspoli du mois d'octobre 1698 au mois d'août 1700 où il apparaît dans les archives sous le nom de « Monsu Giacomo Hauteterre, maestro delli flauti ». Ce séjour romain dut le marquer profondément et il y rencontra probablement Corelli, Pasquini et Alessandro Scarlatti qui appartenaient avec Ruspoli à l'Accademia dell'Arcadia. Une autre raison logique de cet hommage à la ville éternelle associé pour la vie à son nom est aussi qu'un autre membre de sa famille, un cousin de son père, s'appelait également Jacques et s'était illustré à Londres comme hautbois, officier de la musique du roi d'Angleterre.

De retour à Paris Jacques Hotteterre-le-Romain dut continuer son travail de maître de flûte qui trouva son accomplissement dans la publication de ses Principes en 1707. Déjà à cette époque il fait partie des musiciens de Louis XIV puisqu'il déclare dans son Premier livre de pièces de 1708 dédié au monarque : « L'attention favorable que votre majesté a daigné m'accorder lorsque j'ai eu l'honneur de jouer ces pièces en sa présence... ». Mais il devra attendre la régence de Philippe d'Orléans pour obtenir en août 1717 la charge de « Joueur de flûte de la musique de la chambre » suite à la démission de René Pignon Descoteaux, l'un des flûtistes favoris de Louis XIV.

Jacques Hotteterre est le seul membre de sa famille à avoir composé un aussi grand nombre d'œuvres musicales : deux livres de pièces pour flûte et basse continue (1708 et 1715), trois suites pour deux dessus (1712, 1717, 1722), six sonates en trio (1712), et un « Concert du Rossignol » malheureusement perdu à ce jour. Il a aussi publié les Pièces pour la musette de son frère Jean, des Airs et brunettes, des arrangements de sonates de Valentino et Torelio, et une Méthode pour la musette (1737), instrument auquel il dédiera le reste de sa vie. De plus, il nous laisse outre ses Principes de la flûte, un merveilleux ouvrage didactique : L'Art de préluder (1719), un traité sur la manière d'improviser des préludes dans toutes les tonalités, tous les tempos, tous les caractères. C'est donc avec des morceaux tirés de cet ouvrage passionnant que j'introduis chacune des quatre suites de cet enregistrement.

Juste un mot sur le « scénario » de ces suites : la suite en fa qui ouvre notre disque est la première de son 1^{er} livre dédié à Louis XIV et présente une série de portraits de personnages de la cour dont Philippe d'Orléans, féru de musique, qui fut un temps l'élève de Hotteterre. La suite en Sol mineur propose un voyage retour de Fontainebleau vers Paris, avec toute la tristesse de s'arracher

d'un tel lieu de plaisirs (la sarabande Le Départ est titrée «Douloureusement») pour revenir à la réalité de la capitale en arrivant par Auteuil qui n'était encore qu'un village où l'on dansait le branle. En passant auparavant au galop devant le château de Fleury-en-Bière puis en apercevant au loin la charmante Mithilde. La suite en si bémol nous emmène au château de Saint-Cloud chez Philippe d'Orléans justement où la cascade monumentale du jardin (que l'on peut toujours admirer aujourd'hui) avait marqué les esprits d'autant que Hardouin-Mansart avait encore embelli en 1699 l'ouvrage de Le Pautre. Hotteterre s'amuse à décrire musicalement les différents paliers d'eau en égrenant des arpèges descendants. Puis nous passons dans une ambiance de salon pour observer une indifférente, un plaignant, un mignon et une italienne. Enfin la suite en mi, tirée du 2nd livre publié en 1715, année de la mort de Louis XIV, pourrait être écoutée comme un tombeau, en tous cas pour ses trois premiers mouvements pleins de regrets.

Fin de règne

Quand j'écoute la musique de Jacques Hotteterre j'entrevois les paysages mélancoliques de fin de règne, cette tristesse de fin de vie qui devait être celle de Louis XIV. Les artistes ont des visions qui les hantent, en pensant à leurs carrières vacillantes et éphémères, entre l'extase des grands moments vécus en musique, et la solitude de l'après et des jours de vacance, la fugacité de nos existences. Une mélancolie me saisit en écoutant cette musique et me fait frémir en regardant le ciel de ma fenêtre. Une envie de pleurer sur les belles choses qui ont disparues ou disparaîtront bientôt. La poésie d'un luth égrenant implacablement ses accords, la parole si humaine d'une viole de gambe, la voix plaintive d'une flûte, autant de choses qui me rappellent pourquoi il est important de jouer ces musiques anciennes. Mais savons-nous encore nous abandonner dans l'écoute d'une musique, pouvons-nous encore nous immerger dans un autre temps où tout acte musical passait par la présence en chair et en os de musiciens ?

Ce disque est le reflet de l'intensité d'un concert donné le 6 décembre 2015 dans l'auditorium du Musée de la musique, Philharmonie de Paris, pour un public qui ce jour-là était le monarque attentif d'une musique très sensible.

Hugo Reyne, janvier 2017

Hotteterre-le-Romain

Memories

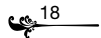
Hotteterre, this name has ever been familiar to the recorder player I am. Already in my teenager's summers, on the Ardèche river banks, I used to bring along a little book in my swim bag: Hotteterre's method for the recorder reissued in paperback by Bärenreiter in 1973. This book presented the fac-simile of *Principes de la flûte* by Jacques Hotteterre "le Romain", published in 1707, indeed the first instruction book of this type in France. There were the two engravings by Picart for me to admire, one picturing the correct way to hold the traverse flute (in all likelihood a portrait of Hotteterre himself), and the other, more "modern" without any figure, depicting the position of the hands on the recorder (the latter here on the CD cover alongside a present day photo). I was perusing Hotteterre's prose, ritually lingering over the passage dedicated to my instrument: "As the traverse flute, the recorder has its merits & its supporters: I thought it would not be entirely pointless to devote it here a specific treatise."

Much later on, I also came to think that "it won't be entirely pointless" to record a Hotteterre CD. I have been playing Hotteterre a lot since my studies. In June 1979 I took my exam on the E minor suite included in the present recording, yet in those academic years and for this exam it had to be played in E flat minor!

This was an artisanal moment of the development of the Baroque among musicians and I had been able to buy from a colleague the first and second books of Hotteterre's works unofficially copied from the Bibliothèque Nationale's originals.

I also remember going "on pilgrimage" to La Couture-Boussey, in the department l'Eure, home of the Hotteterres, to visit the Woodwind Instruments Museum. Hotteterre had just been honoured with a street bearing his name, and as I had noticed an error on the sign (it read "HOTTETEARE", the first R having been mistaken for an A by the person in charge of the sign engraving), I successfully hauled myself up on the top of the wall to correct the spelling with some white tippex. The righter of wrongs in me was beginning to take action to the benefit of the forgotten musicians of the 17th and 18th centuries.

Later on, in September 1985, on the occasion of masterclasses in Paris, the great and brilliant Frans Brüggen granted me the gift of a Hotteterre's head. I explain: a young admirer (inhabitant



of Evreux, thus also in the department l'Eure) came to him at the end of one of the classes with a present. This present, wrapped in a newspaper, was the beak (the head) of a recorder signed Louis Hotteterre, amazing!...And, finally, several hours later, Brügger decided to give it to me, and said: "Here, Hugo, this should stay in France!".

So, in short, I was equipped, championed, destined to record this CD, a tribute to Hotteterre.

A project successfully completed

So I have been entertaining a Hotteterre project for a long time.

This family of musicians from Normandy (although they might originally have come from Scotland, specifically from the Highlands...) had been very important for the wind instruments that are called the woodwind instruments. They were players and makers at the same time of flutes, oboes, bassoons, musettes.

The instrument makers in the family (Martin, Nicolas, Louis...) did bring changes in the makings of flutes and oboes (shawm) turning renaissance instruments made from a single piece of wood into instruments formed of three moulded sections or joints (head, body and foot). This revolution occurred in their workshops probably over the course of the 1660s. They were in a way the Stradivarius and Guarnerius of the woodwind instruments. Here I refer the reader to the articles by Tula Gianini and also Ardal Powell which can be consulted on internet for further details about each member of this admirable family.

As for my Bressan project with the Chester Grosvenor Museum (cf. Purcell CD - Virgin 1996) I knew I would have to trace evidence of their art in museums. Only Musée de la musique, Paris owns a collection of 6 recorders from the Hotteterre family: 2 altos, 2 tenors, 2 basses. Only one traverse flute is kept there. This sample which got through the vicissitudes of time is evidence of their love for the making of recorders. This is also corroborated by inventories made at the time in their workshops.

I had made several visits to the Musée de la musique, Paris when it was still situated on Madrid street inside the former Conservatoire National Supérieur de Musique. I even took part in its moving out in 1990 and played on a parade float on the route to la Villette. My attention had repeatedly been drawn to these honourable representatives of the "Age of Enlightenment" in their glass case, and as early as 1981, as I took part in an article on the Museum's recorders, I had already

noticed about the Hotteterre's (which I had been granted the privilege to play at the time) their great sound qualities.

Someday in 2011 I returned to the new museum to have again a close look at those dormant ancestors and to try to persuade the curators to highlight the acoustic worth of this unique French heritage. Eventually, three years later in 2014, the celebration of the tricentennial (1715-2015) of Louis XIV's death made possible a Hotteterre program "flûtes de la chambre du roy". On the occasion we were able to reveal the sounds of these museum pieces, in order to do so we had to have facsimiles made, as one could no longer play the original instruments, considering the requirements of their preservation, and the fact that they now hardly sounded, given their great age.

My project was then to find among these Museum's pieces the ideal instrument for the recording of Jacques Hotteterre's music, as well as a recorder maker able to perfectly reproduce it. Bruno Reinhard was the one to take up the challenge and reconstitute, within a year, a true facsimile of one of the Museum's two ivory alto recorders (inventory number E 979.2.8). This instrument displays the signature HOTTETERRE underlined with an anchor, which, to my mind, is Martin's (Jacques' father) mark. As a matter of fact, the shape of this recorder (as well as that of its twin sister E 995.16.1 latecomer in the Museum) looks exactly (to just one moulding) like the one in the engraving of the Principes de la flûte. We were rather surprised on the subject of the instrument's pitch, for the facsimile is tuned to F=430Hz, which is a high pitch that undoubtedly corresponded to a church tuning. As for the fingerings they do correspond to those presented in Jacques Hotteterre's method. Bruno Reinhard would also make a boxwood copy with the double hole F-F sharp, an improvement also presented on the tablature in the Principes, with which I here play the G minor and E minor suites that include some low F sharp.

Jacques Hotteterre-le-Romain, his life and works

Jacques Hotteterre-le-Romain was born the 29th of September 1673 in Paris on "l'Île de la Cité" where his parents Martin and Marie used to live "within the palace yard at the sign of the musette". 1673 and not 1674 as was often written. Indeed in the register of baptisms of Saint-Barthélémy-en-la-Cité Church, one can read: "Wednesday September the third in the year sixteen seventy-four was christened in this very church, Jacques Martin, born on last September 29th, son to Martin Hotteterre, a King's officer". His musical education was most likely provided by his father,



his uncle Jean, and also his grandfather Jean, as they were living at the same address, and all three were woodwind instrument makers and King's musicians. Indeed, at nineteen, in 1692, he was appointed "Basse de hautbois et basse de violon de la grande écurie".

We can nowadays explain why he appended the alias "the Roman" to his name. He stayed in Rome in the house of the marquis Francesco-Maria Ruspoli from October 1698 to August 1700 — to say the least — where he appears on the archives as "Monsu Giacomo Hauteterre, maestro delli flauti". This roman residence would make a deep impression on him and in all likelihood he met there Corelli, Pasquini and Alessandro Scarlatti who, like Ruspoli, were members of the Accademia dell'Arcadia. Besides there is another sensible reason for this homage to the Eternal City appendant to his name for the rest of his life: another member of the family, his father's cousin, also called Jacques, had gained renown in London as an oboist in the service of the King of England.

Back in Paris Jacques Hotteterre-le-Romain had to resume his tasks as a recorder master that would meet their achievement in the publication of his *Principes* in 1707. By then he was already among Louis XIV's musicians as he declared in his first book of suites dedicated to the monarch: "the favourable attention your Majesty deigned to give me when I was honoured to play these pieces in His presence ...". Yet he had to wait for Philippe d'Orléans regency to be appointed in August 1717 "Joueur de flûte de la musique de la chambre" after the resignation of René Pignon Descoteaux, a favourite flautist of Louis XIV.

Alone in his family, Jacques Hotteterre has composed such a huge number of musical pieces: 2 books of suites for flute and basso continuo (1708 and 1715), 3 suites for 2 dessus (1712, 1717, 1722), 6 trio sonatas (1712), and a "nightingale Concert" unfortunately lost to this day. He also published his brother Jean's works for the musette, *Airs and brunettes*, arrangements of Valentino's and Torelio's sonatas, and a *Method for the musette* (1737), an instrument to which he devoted himself for the rest of his life. Furthermore, he passed down to us in addition to his *Principes de la flûte*, a remarkable instruction book: *L'Art de préluder* (1719), a treatise about the improvisation of preludes in every key, tempo, temperament. And so I will introduce each of the four suites in this recording using pieces from this book.

Just one word about the "scenario" of these suites: the Suite in F which opens our disc is also the number one in his first book dedicated to Louis XIV and it features collected portraits of courtiers among which Philippe d'Orléans, a passionate music lover and former Hotteterre's student. The Suite in G minor presents a return trip to Paris, back from Fontainebleau, and the

sadness of tearing oneself from such a pleasurable place (the sarabande *Le Départ* is indicated "woefully") to go back to the capital's reality through Auteuil that was then no more than a village where people were dancing the branle, having first galloped past Fleury-en-Bière castle and then caught sight in the distance of the charming Mithilde. The Suite in B flat takes us to Saint-Cloud castle, the very home of Philippe d'Orléans where the garden's imposing waterfall (that one can still admire nowadays) had marked people's minds all the more so as, in 1699, Hardouin-Mansart had made Le Pautre's work even more beautiful. Hotteterre makes a playful musical description of the different water landings as he rattles down descending arpeggios. then we move on to a salon atmosphere in order to study the characters of an insensitive lady, and of a plaintive man, of a minion and of an Italian lady. Finally the Suite in E, drawn from the second book published in 1715, the year of Louis XIV's death, could be listened to as a tombeau, at least for its so regretful first three movements.

End-of-Reign

When I listen to Jacques Hotteterre's music, I get a glimpse of the mournful sceneries of the reign's ending, the end-of-life sadness which ought to have been Louis XIV's. Artists do have such haunting visions when they mull over their uncertain and short-lived careers, from enraptured moments experienced in music to the loneliness and the vacuum in the days after, and the impermanence of our existences.

Under the grip of melancholy, I'm listening to this music and shuddering at the sky seen through the windowpane, overcome by an urge to cry over the things of beauty lost and soon to disappear. The poetry of a lute's chords relentlessly rattling down, the almost human speech of a viola, the plaintive voice of a recorder, so many reasons that remind me how important it is to play this ancient music. Yet do we still know though how to open up to music listening, to immerse ourselves in another period when musical action would mean the living presence and actual participation of musicians?

This CD reflects the intensity of the concert in l'auditorium du Musée de la musique, Philharmonie de Paris, on December 6, 2015, for an audience who that night was the attentive monarch of very sensitive music.

Hugo Reyne, january 2017



Hugo Reyne

Flûtiste, hautboïste et chef d'orchestre
Directeur musical et fondateur de La Symphonie du Marais
Directeur artistique du festival et du label Musiques à la Chabotterie, du festival baroque du Pays du Mont-Blanc et du Festival Baroque des Olonnes

Flûtes à bec alto en fa, ivoire (suites en Fa & Sib), buis (suites en Sol & Mi), tempérament proche d'un tempérament Werckmeister, diapason : La = 430 Hz. N° d'inventaire de l'instrument original : E.979.2.8 — Bruno Reinhard, 2015

Né à Paris en 1961, Hugo Reyne commence très jeune l'étude de la flûte à bec puis celle du hautbois. Il obtient rapidement les diplômes et premiers prix de plusieurs conservatoires et concours nationaux. En 1981, il remporte le premier prix du concours international de flûte à bec de Hurtebise et, en 1984, le premier prix de musique de chambre du Concours International de Bruges. En soliste à la flûte, il a enregistré notamment les sonates de Bach, de Corelli, de Haendel, des concertos de Vivaldi, les suites de Dieupart, la sonate d'Anne Philidor, une collection de pièces de Purcell, de Gautier, de Dornel, de Fiocco...

Longtemps compagnon de route apprécié des principaux chefs de file du mouvement baroque (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt ou Jordi Savall), il fit une carrière de musicien d'orchestre, avant de fonder son propre ensemble en 1987, La Symphonie du Marais. Dans les années 80, il a donc joué la flûte et/ou le hautbois dans la plupart des ensembles baroques parisiens et fut notamment première flûte aux Arts Florissants de 1983 à 1996. Il a effectué des tournées de concerts aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et dans toute l'Europe. Il a été amené à diriger d'autres formations comme l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. La transmission aux générations suivantes du répertoire baroque est importante à ses yeux et grâce à La Symphonie du Marais, Hugo Reyne a formé un certain nombre d'instrumentistes qui ont créé aujourd'hui leurs propres ensembles.

Titulaire du Certificat d'Aptitude de Musique Ancienne, Hugo Reyne a enseigné dans de nombreuses structures, conservatoires ou stages et notamment au conservatoire de Bordeaux (1990 à 2000) puis à celui de Marseille (2001 à 2003). Ajoutons qu'il a tenu le rôle du professeur de musique dans le film *Le Péril jeune* (1995) de Cédric Klapisch, son camarade de lycée.

Hugo Reyne consacre également une grande partie de son temps à la recherche musicologique en bibliothèque ainsi qu'à l'édition de partitions anciennes. Pour son travail sur le patrimoine musical français, il s'est vu récompensé en 1998 par le Ministère de la Culture du titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, puis de celui d'Officier en 2012.

—

Flutist, oboist and conductor

Founder and musical director of La Simphonie du Marais

Artistic director of the Festival and CDs label Musiques à La Chabotterie, of the Festival Baroque du Pays du Mont-Blanc and the Festival Baroque des Olonnes

Born in Paris in 1961, Hugo Reyne began studying the recorder at an early age before moving on to the oboe. He was soon awarded diplomas and first prizes by several conservatories and national competitions. In 1981, he won first prize at the Hurtebise International Recorder Competition, and in 1984 received first prize in chamber music at the Bruges International Competition. As a solo recorder player, he has recorded the sonatas of Bach, Corelli, Handel, concertos by Vivaldi, the suites by Dieupart, Anne Philidor's sonata, and a collection of pieces by Purcell, Gautier, Dornel, Fiocco...

Long a much-appreciated collaborator of the principal figures of the Baroque movement (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt, Jordi Savall), Hugo Reyne enjoyed a career as an orchestral musician before he founded his own ensemble, La Simphonie du Marais, in 1987. In the 1980s, he thus played flute and/or oboe in most of the Paris Baroque ensembles, and was notably principal recorder with Les Arts Florissants from 1983 to 1996. He has made concert tours in the United States, Canada, South America, Australia, Japan and throughout Europe. He has also had occasion to conduct other ensembles, such as the Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Transmission of the baroque repertoire to future generations is important and

thanks to La Simphonie du Marais, Hugo Reyne has trained a good many musicians who have now created their own ensembles.

As a qualified teacher of early music, Hugo Reyne has taught in many structures, conservatories and training courses, notably at the Conservatoire in Bordeaux from 1990 to 2000, then at the corresponding institution in Marseille from 2001 to 2003. It is worth adding that he played the role of the music teacher in the film *Le Péril Jeune* (1995) directed by his friend from high school, Cédric Klapisch.

Hugo Reyne also devotes a large part of his time to musicological research in libraries and to the publication of early scores. For his work on the French musical patrimony, he was appointed Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres by the Ministry of Culture in 1998 and Officier in 2012.





Thomas Dunford

Archiluth, Giuseppe Tumiatti, 1995

Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de 9 ans grâce à Claire Antonini, son premier professeur. Il termine ses études en 2006 au Conservatoire Supérieur de Paris (CNR), où il obtient un premier prix à l'unanimité dans la classe de Charles-Edouard Fantin.

Thomas Dunford continue ses études à la Schola Cantorum de Bale avec Hopkinson Smith, et participe à de nombreuses master classes avec des luthistes tels que Rolf Lislevand et Julian Bream, et à des stages avec Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot et Eduardo Egue. Il obtient son diplôme en 2009. De Septembre 2003 à Janvier 2005, Thomas fait ses débuts en jouant le rôle du luthiste dans La Nuit des Rois de Shakespeare sur la scène de la Comédie Française. Depuis, Thomas donne des récitals au Carnegie Hall et la Frick Collection de New York, au Wigmore Hall de Londres, au Washington Kennedy Center, au Vancouver recital society, à Cal Performances at Berkeley, au Banff center, au Palau de la Musica à Barcelone, aux festivals de Saintes, Utrecht, Maguelone, Froville, TAP Poitiers, WDR Cologne, Radio France Montpellier, Saffron Hall. Son premier CD solo Lachrimae pour le label français Alpha en 2012 unanimement acclamé par la critique, a été récompensé du prix Caecilia 2013, BBC magazine l'appelant le «Eric Clapton du luth».

—

Born in Paris in 1988, Thomas Dunford discovered the lute at the age of nine, thanks to his first teacher Claire Antonini. He completed his studies in 2006 at the Conservatoire Supérieur de Paris (CNR), when he obtained a unanimous 1st Prize with honors in the class of Charles-Edouard Fantin.

Thomas Dunford continued his studies at the Schola Cantorum in Basel with Hopkinson Smith, and participated in several master classes with artists the caliber of Rolf Lislevand and Julian Bream, and in workshops with Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot and Eduardo Egue. He was awarded his Bachelor's degree in 2009. From September 2003 through to January 2005, Thomas gave his first performances playing the role of the lutenist in Shakespeare's Twelfth Night on stage at the Comédie Française. Since then, Thomas has played recitals in New York's Carnegie Hall and Frick Collection, London's Wigmore Hall, the Washington Kennedy Center, the Vancouver recital society, Cal performances at Berkeley, the Banff center, the Palau de la Musica in Barcelona, the festivals of Saintes, Utrecht, Maguelone, Froville, TAP Poitiers, WDR Cologne, Radio France Montpellier, Saffron Hall. Thomas Dunford' first solo CD Lachrimae recorded for the French label Alpha in 2012, was unanimously acclaimed by critics and was awarded the Caecilia prize of 2013, BBC magazine calling him the "Eric Clapton of the lute".



Etienne Mangot

Basse de viole, François Bodart, 2000 / Archet, Philippe Tallis, 2006
 Fac-similé de la basse de viole, Michet Collichon, 1683,
 (collection du Musée de la musique E.980.2.667), Tilman Muthesius, 2002

Après de classiques études de violoncelle à Nice et Paris, Étienne Mangot se tourne vers l'interprétation sur instruments anciens. Il étudie le violoncelle baroque et la viole de gambe, et se perfectionne au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Passionné par tous les instruments «da gamba», en continuelle recherche, il collabore avec luthiers et archetiers pour reconstruire des modèles rares aux timbres particuliers, notamment un baryton à cordes de Pierre Jaquier.

Il enseigne au conservatoire de Nice, se produit et enregistre avec Café Zimmermann (Pablo Valetti), Les Passions (Jean-Marc Andrieu), Akadêmia (Françoise Lasserre) et La Clique des Lunaisiens (Arnaud Marzorati). En musique de chambre, il joue aux côtés d'Aline Zylberajch, Pierre Hantaï, Hugo Reyne, Flavio Losco ou Alice Piérot. En 2008, il fonde l'ensemble Filigrane qui rassemble des musiciens complices, jouant chacun plusieurs instruments, amoureux du grain du son et du tissage des voix.

—

After his classical cello education in Nice and Paris, Étienne Mangot turned to playing period instruments. He studied baroque cello and viola da gamba, and has been perfecting himself at the Conservatoire national supérieur de musique in Lyon. As a “da gamba” instruments enthusiast, he cooperates with bow and stringed instrument makers in a constant quest to reconstruct rare especially toned prototypes, such as a Pierre Jacquier's strings baryton.

He is a teacher in Nice Conservatoire, is performing and recording with Café Zimmermann (Pablo Valetti), Les Passions (Jean-Marc Andrieu), Akadêmia (Françoise Lasserre) and La Clique des Lunaisiens (Arnaud Marzorati). He plays chamber music with such as Aline Zylberajch, Pierre Hantaï, Hugo Reyne, Flavio Losco or Alice Piérot. In 2008, he started the ensemble Filigrane that brings together well attuned musicians, all of them multi-instrumentalists and passionate about the texture of sounds and the weaving of voices.

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne

Fondée en 1987 par Hugo Reyne

Implantée depuis 2004 à la Chabotterie en Vendée - Pays de la Loire

Hugo Reyne décide de fonder La Simphonie du Marais en 1987. En créant son propre ensemble, le souhait d'Hugo Reyne est de faire partager au plus grand nombre ses découvertes, ses joies, ses émotions et d'insuffler la vie à ses nombreux projets musicaux. Ardent défenseur du patrimoine musical français de Lully à Rameau, le nom qu'il choisit réunit le mot Simphonie, synonyme aux XVII^e et XVIII^e siècles d'ensemble instrumental, et le Marais, l'un des plus beaux quartiers de Paris, représentatif de la période baroque. Un nom prédestiné, puisque La Simphonie du Marais est désormais implantée en Vendée, territoire bordé des marais breton et poitevin.

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne propose des programmes — concerts et spectacles — de musique symphonique, de ballets, de comédies-ballets et d'opéras et peut rassembler jusqu'à 50 musiciens : chanteurs solistes, chœur et orchestre. Hugo Reyne se passionne également pour la musique de chambre, le répertoire concertant pour flûte et la musique de plein air en bande de hautbois. Ainsi, La Simphonie du Marais brille de multiples facettes, ce qui lui permet de proposer constamment de nouveaux programmes. Hugo Reyne convie le public dans son univers musical en offrant des concerts originaux où la musique peut côtoyer la poésie, le théâtre, la danse, ou encore la gastronomie. En présentant les œuvres au public, Hugo Reyne les remet dans leur contexte et propose des moments interactifs, d'échanges et crée ainsi des concerts très vivants et abordables par tous.

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne évolue depuis près de 30 ans sur la scène nationale et internationale. Elle s'est produite dans les plus grandes salles de France : La Cité de la Musique, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra Comique... Mais aussi à l'international : le Konzerthaus de Vienne, le Concert Hall de Stockholm, la Capella de Saint-Petersbourg... Egalement dans des festivals renommés, aussi éclectiques que Sablé, Pontoise, Maguelone, la Folle Journée, La Chaise-Dieu, Milano-Torino, festival Bach de Lausanne, Utrecht, Festival Cervantino au Mexique...

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne a enregistré plus d'une quarantaine de disques et coffrets, tous salués par la critique. Ces enregistrements réguliers sont, pour la plupart, l'aboutissement du travail de recherche sur le patrimoine musical français mené par Hugo Reyne.

- Une collection dédiée à Lully : *Atys (Musiques à la Chabotterie)* et 10 autres volumes (Accord-Universal) dont *Le Bourgeois gentilhomme*, *Isis*, *Amadis*, *Le Triomphe de l'Amour*...
- Une collection dédiée à Rameau (*Musiques à la Chabotterie*) : *La Naissance d'Osiris*, *Concerts mis en simphonie*, *Naïs*, *Les Indes galantes*...
- Des enregistrements d'œuvres inédites de Charpentier, Delalande, Desmarest, Dieupart, Dornel, Fiocco, Francœur, Gautier, Hændel, Moreau, Philidor, Purcell, Rebel...
- Des albums thématiques : *Viennoiseries musicales*, *Musiques au temps de Richelieu*, *La Fontaine — un portrait musical*, *Musiques à dansser*, *Musiques aux États du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires*...
- Sans oublier des chefs-d'œuvre du répertoire comme les *Sonates Opus V* de Corelli (Label *Continuo*), *Les Concertos pour flûte* de Vivaldi, *Les concertos brandebourgeois* de Bach sur le label *Musiques à la Chabotterie* créé en 2006 à l'occasion des dix ans du festival éponyme. La Simphonie du Marais assure la gestion de ce label depuis 2013.

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne est implantée à la Chabotterie en Vendée. Elle est subventionnée par le Conseil départemental de la Vendée, le Conseil Régional des Pays de la Loire, Terres de Montaigu Communauté de communes Montaigu - Rocheservière et avec le soutien de l'État - Préfet de la région Pays de la Loire.

www.simphonie-du-marais.org



La Simphonie du Marais - Hugo Reyne

Founded in 1987 by Hugo Reyne

Established since 2004 at La Chabotterie in Vendée - Pays de la Loire région

In 1987, Hugo Reyne decided to create his own ensemble. In founding La Simphonie du Marais, he hoped to share his discoveries, joys and emotions with as many as possible and to breathe life into his numerous musical projects. An ardent defender of the French musical patrimony from Lully to Rameau, he chose a name combining the word “Simphonie”, the 17th and 18th century synonym for instrumental ensemble, and “Le Marais” one of the most beautiful areas in Paris, representative of the Baroque era. The name was quite appropriate as La Simphonie du Marais eventually came to be based in Vendée, a region of western France, whose territory is bordered by marshes, namely Le Marais Breton and Le Marais Poitevin.

La Simphonie du Marais proposes programs - concerts and performances - of symphonic music, ballets, comedy-ballets and operas that can assemble up to 50 musicians: soloists, orchestra and choir. Hugo Reyne is also very keen on the chamber and concertante repertoire for flute, as well as outdoor music with oboe ensemble. Thus, La Simphonie du Marais displays its multi-faceted talents, and is constantly able to propose new programs. Hugo Reyne invites the audience into his musical universe by offering original forms of concerts wherein music often comes into close contact with poetry, drama, dance, architecture, gastronomy or even horse-riding. As he introduces the programs to the audience, Hugo Reyne brings them back into context making way for interactive moments, and thus offers very lively performances.

For almost 30 years, La Simphonie du Marais has been present on the national and international scenes; La Simphonie du Marais performed in the most famous venues in France: Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, Opéra Royal de Versailles, Opéra Comique... In the world: Konzerthaus in Vienna, Concert Hall in Stockholm, Capella in Saint-Petersburg... And, also in renowned festivals, as eclectic as: Sablé, Pontoise, Maguelone, la Folle Journée, La Chaise- Dieu, Milano-Torino, festival Bach de Lausanne, Utrecht, Cervantino Festival Cervantino in Mexico...

La Simphonie du Marais has recorded around forty discs and sets, all critically acclaimed. For the most part, these recordings, made on a regular basis, are the results of Hugo Reyne's research work on the French musical patrimony.

- A series of recordings dedicated to Lully: *Atys (Musiques à la Chabotterie)* and 10 other volumes (Accord-Universal) among which are *Le Bourgeois gentilhomme*, *Isis*, *Amadis*, *Le Triomphe de l'Amour*...
- Another collection devoted to Rameau (*Musiques à la Chabotterie*): *La Naissance d'Osiris*, *Concerts mis en symphonie*, *Naïs*, *Les Indes galantes*...
- Some previously unrecorded works by Charpentier, Delalande, Desmarest, Dieupart, Dornel, Fiocco, Francœur, Gautier, Hændel, Moreau, Philidor, Purcell, Rebel...
- And thematic programmes: *Viennoiseries musicales*, *Musiques au temps de Richelieu*, *La Fontaine — un portrait musical*, *Musiques à danser*, *Musiques aux États du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires*...
- And of course, the masterworks of the repertoire like Corelli's *Sonates Opus V* (Label *Continuo*), Vivaldi's *Les Concertos pour flûte*, Bach 's *Les concertos brandebourgeois* on the label *Musiques à la Chabotterie* created in 2006 for the 10th anniversary of the eponymous festival. La Simphonie du Marais manages this label since 2013.

La Simphonie du Marais - Hugo Reyne is established in la Chabotterie in Vendée. It is subsidized by le Conseil départemental de la Vendée, le Conseil Régional des Pays de la Loire, Terres de Montaigu Communauté de communes Montaigu - Rocheservière and the sustain of the State - Préfet de la région Pays de la Loire.

www.simphonie-du-marais.org



Au cœur de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, le Musée de la musique est le lieu où le patrimoine dialogue avec le répertoire, où la recherche sur les matières et les gestes qui ont donné naissance aux instruments permet de mieux comprendre la musique qu'ils nous font entendre.

Inauguré en 1997, le Musée de la musique de Paris rassemble une collection de plus de 7 000 instruments et objets d'art dont 1 000 sont présentés, permettant de relater l'histoire de la musique occidentale du XVI^e siècle à nos jours et de donner un aperçu des principales cultures musicales de par le monde. Il se caractérise aussi par la programmation quotidienne de moments musicaux dans sa collection permanente. Ouvert à tous les champs artistiques, il organise des expositions temporaires, programme des manifestations culturelles et développe des projets pédagogiques. Le Musée abrite également un pôle de conservation et recherche travaillant à la connaissance des instruments anciens et modernes.

Les instruments historiques en état de jeu ou les fac-similés du Musée sont parfois confiés à des musiciens, donnés en concert ou enregistrés. Ces projets discographiques ont été envisagés en fonction des contraintes de chaque famille instrumentale et des souhaits des musiciens dans des conditions de jeu et d'écoute d'une haute qualité.

L'enregistrement des flûtes Hotteterre prend place au sein d'une politique de valorisation de la collection du Musée de la musique.

Éric de Visscher
Directeur du Musée de la musique



Within the “Cité de la musique - Philharmonie de Paris”, the Musée de la musique, Paris is the place where heritage converses with repertoire, where research on the materials and the gestures that gave birth to the instruments enables us to better understand the music they let us hear.

Inaugurated in 1997, the museum gathers a collection of 7 000 instruments and art objects, 1 000 of which are on display, thus recounting the history of Western music from the 16th century up unto today, and giving an insight into the different musical cultures all over the world. The Museum is known too for its daily programming of musical moments in its permanent collection. Open to all artistic fields, it organises temporary exhibitions, programs cultural events, and develops pedagogic projects. The Musée de la musique, Paris also houses a conservation and research centre that works at a better knowledge of ancient and modern instruments.

The historic instruments in playable condition or the Museum's facsimiles are on occasion entrusted to musicians, to be played in concert or even recorded. These recording projects have been planned, given the constraints of each instrument family, and according to the musicians' wishes, in order to offer the best possible conditions for playing as well as listening of the highest quality.

The recording of the Hotteterre's recorders is part of the Musée de la musique, Paris's policy to valorize its collection.

Éric de Visscher
Director of the Musée de la musique, Paris



Devenez amis de La Symphonie du Marais

Rejoignez les amis de La Symphonie du Marais !

Vous participerez ainsi au développement des activités de l'ensemble et à son rayonnement. Votre soutien est d'une importance considérable et nous vous en remercions profondément. Nous espérons vous retrouver très bientôt lors de nos prochains concerts !

Pour devenir ami de La Symphonie du Marais / *To become friend of La Symphonie du Marais:*

La Symphonie du Marais - Hugo Reyne
Logis de La Chabotterie - 85260 Saint-Sulpice le Verdon (Montréverd)

tél : 00 33 (0) 2 51 42 19 39 | info@simphonie-du-marais.org

www.simphonie-du-marais.org



Traduction : Stella Ziegler et Crédits photos : **Guy Vivien**

Toutes les collections

Collection Concertos

*Bach / Hændel / Viennoiseries musicales /
Vivaldi*



Collection Opéras

Ulysse / Atys



Collection Rameau

*La Naissance d'Osiris / Concerts mis en symphonie /
Naïs, opéra pour la paix (en téléchargement) /
Les Indes galantes*



Collection Musiques de théâtre...

Richelieu / Molière



À paraître à l'automne 2017

Hændel: Water Music & Royal Fireworks



